

Dynamo : un siècle de lumière et de mouvement 1913-2013

Elise Grangeorge



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13329>

DOI : 10.4000/critiquedart.13329

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Elise Grangeorge, « Dynamo : un siècle de lumière et de mouvement 1913-2013 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13329> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13329>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Dynamo : un siècle de lumière et de mouvement 1913-2013

Elise Grangeorge

- 1 L'exposition *Dynamo 1913-2013* au Grand Palais se voulait exceptionnelle : investissant de manière extraordinaire l'intégralité des galeries, elle déboussolait le visiteur avec quelques 200 œuvres à expérimenter. Celles-ci étaient réunies autour de problématiques transversales, la lumière et le mouvement, et provenaient des avant-gardes historiques, de l'art optique et cinétique des années 1950-1960 mais aussi de l'art actuel. Toutes avaient pour point commun de faire appel au fonctionnement neurophysiologique de la vision, et plus généralement de la perception, et d'instaurer de ce fait un rapport particulier au spectateur, devenu explicitement « regardeur ». Or face à une expérience sensorielle intense, le discours historique et conceptuel qui était à l'origine de cet ambitieux projet ne s'affirmait pas de façon évidente.
- 2 Le catalogue permet de revenir sur les motivations de l'équipe scientifique de l'exposition, dirigée par Serge Lemoine, et d'éclaircir le choix d'une confrontation d'artistes de générations différentes au sein de sections thématiques, dépassant le rapprochement formel des œuvres. Les textes de Serge Lemoine (« Créer avec la lumière, inventer du mouvement », p. 16-22) et de Matthieu Poirier (« Champs de vision », p. 24-31), les deux commissaires de l'exposition, renseignent sur la genèse du projet, l'actualité institutionnelle internationale des formes artistiques concernées, ainsi que sur les axes du parcours. Par ailleurs, les contributions de Domitille d'Orgeval (« De l'abstraction géométrique à l'art cinétique, la part de l'héritage (1950-1960) : continuité, rupture et renouveau », p. 34-39), Marianne Le Pommeré (« Ils avaient un rêve », p. 40-47), Matthieu Poirier (« Renverser la vue », p. 48-52), Pascal Rousseau (« Psychedelelevision : Médium électrique, libido cinétique », p. 54-57) et Markus Bröderlin (« Morellet – Turrell : le poète des lumières et le mystique éclairé. Deux positions extrêmes dans l'art de la lumière », p. 58-65) permettent d'appréhender les enjeux artistiques et sociaux des œuvres de l'art optique et cinétique, qui constituaient le cadre implicite mais néanmoins majeur de l'exposition. Complété par une partie « Dossiers » (p. 294-331) qui documente un certain nombre d'événements, d'artistes, de

groupes d'artistes et de revues, une partie « Anthologie » (p. 332-340) qui regroupe des textes théoriques d'artistes et de critiques, une « Chronologie » (p. 341-349), et des reproductions d'œuvres d'une qualité indéniable, le catalogue propose un panorama intéressant sur la lumière et le mouvement dans l'art abstrait du XXe siècle.